

Oraison JH

Merci à tous d'être venus vous recueillir autour du souvenir de Jean Henri.

Je ne vais pas vous rappeler son CV d'ingénieur AM ni son parcours professionnel, tous les deux prestigieux, car il n'est plus candidat à aucun poste. En arrivant au paradis, s'il y a bien un paradis, Saint Pierre l'accueillera sans lui demander de références, ni lui poser de question : il y est déjà attendu impatiemment pour un poste de choix dans la grande bibliothèque du Seigneur. Il pourra y retrouver quelques-uns de ses amis comme Chateaubriand, Stendhal, Giono, Voltaire et même Platon, ainsi que certains de ses ennemis comme Proust et Sartre avec qui il pourra reprendre de vigoureuses polémiques. Car, quand on parlait de Jean Henri, ou de « Monsieur Borgeot » comme il a été longtemps connu, le premier mot qui venait dans la conversation était celui de « culture ». Immense lecteur, passionné d'histoire, spécialiste du moyen âge, non seulement il avait tout lu, mais il avait tout retenu, et passeur idéal, passionnant, léger et sans pédanterie il savait partager avec nous un peu de son inépuisable richesse.

En Afrique, quand un griot meurt, le conteur-poète du village, on dit que c'est une bibliothèque qui brûle. Avec le départ de Jean Henri ce sont plusieurs bibliothèques qui disparaissent.

En même temps, au sujet de notre ami, se bousculaient toujours les qualificatifs de probité, rigueur professionnelle, honnêteté intellectuelle, profondeur, humanité, respect des autres. Ses proches ajoutaient : fidélité. Fidélité, en amour - 62 ans d'un mariage sans orages en témoignent-, et en amitié, ce dont je témoignerai après 45 ans troublés uniquement par des disputes d'ordre littéraire. Je me permettrai enfin d'ajouter à la liste de ses qualités, la petite touche de méchanceté – spirituelle, très voltairienne-, qui permettait de pimenter agréablement les conversations et d'éliminer quelques mauvais auteurs.

Cher Henri, plutôt que de continuer ce panégyrique et faire souffrir ta modestie, la dernière mais pas la moindre de tes qualités, j'ai choisi deux textes que je vais dire pour accompagner ton dernier voyage, car je sais bien que jamais tu ne te serais embarqué sans lecture.

Même si je souhaiterais de tout cœur te voir entrer dans la grande librairie du ciel, il me reste de grands doutes quant à son existence. Surtout, en ce bas monde, Henri, tu tenais de la place, beaucoup de place. Et ta présence tour à tour efficace, lumineuse, chaleureuse, sarcastique ou bougonne, ne sera jamais remplacée. Le vide ne sera pas comblé et la douleur, comme celle d'un membre amputé, ne nous quittera pas. Aussi, je ne vais pas te dire un de ces textes lénifiants et trompeurs, cette consolation garantie Internet « Il est parti, mais il est ailleurs, il est dans la pièce à côté, la mort n'est rien, il nous regarde depuis un monde meilleur etc. ». Je ne veux pas te voir partir, entouré d'ours en peluche et de cœurs en plastique rose. N'essayons pas de nous voiler la face, la mort n'est pas rien. Elle est cruelle, et sans recours, nous ne l'éviterons pas, elle nous guette tous, et surtout elle nous sépare à jamais ; à chercher le secours du Ciel, écoutons plutôt Bossuet, qui, lui, s'y entendait sur le sujet, et qui nous offre cette magnifique réflexion.

C'est une étrange faiblesse de l'esprit humain que jamais la mort ne lui soit présente, quoi qu'elle se mette en vue de tous côtés, et en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu ; et tout d'un coup il est mort. Voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme ! Et celui qui le dit, c'est un homme ; et cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée ! Ou, s'il passe dans son esprit quelque désir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées ; et je puis dire, messieurs, que les

mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts mêmes.

Henri... comme un roi, comme un prince, tu méritais bien que Bossuet t'accompagne.

Et pour ceux d'entre nous, que le secours de la religion ne consolera pas de la cruauté de ta perte, je t'ai choisi comme dernier adieu le cri de douleur du poète anglais WH Auden.

Funeral Blues

*Stop all the clocks, cut off the telephone,
Prevent the dog from barking with a juicy bone,
Silence the pianos and with muffled drum
Bring out the coffin, let the mourners come.*

*Let aero planes circle, moaning overhead
Scribbling on the sky the message 'He is Dead'.
Put crepe bows round the white necks of the public doves,
Let the traffic policemen wear black cotton gloves.*

*He was my North, my South, my East and West,
My working week and my Sunday rest,
My noon, my midnight, my talk, my song;
I thought that love would last forever: I was wrong.*

*The stars are not wanted now; put out every one,
Pack up the moon and dismantle the sun,
Pour away the ocean and sweep up the wood;
For nothing now can ever come to any good.*

.....

*Arrêtez les horloges, coupez le téléphone,
Empêchez le chien d'aboyer avec un os savoureux
Etouffez les pianos, et au son des tambours en sourdine
Faites entrer le cercueil et le cortège funèbre.*

*Que les avions qui grondent au-dessus de nos têtes,
Dessinent dans le ciel ces trois mots, Il Est Mort.
Mettez un nœud de crêpe au cou des pigeons,
Et des gants de coton noir aux mains des policiers.*

*Il était mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest,
Ma semaine de labeur, mon dimanche de repos,
Mon midi, mon minuit, mes paroles, ma musique.
Je croyais que l'amour jamais ne finirait, j'avais tort.*

*Nous n'avons plus besoin d'étoiles, éteignez-les toutes,
Emballer la lune, démontez le soleil,
Videz les océans, arrachez les forêts,
Car plus jamais rien de bon n'advient désormais.*

Traduction BL

